

FLORIANE AUBRY
& SALY CISSÉ

DEUX MEUFS
ET
ZÉRO PLAN

Ravenshore

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de voir le
jour :

ANCELLE ANGÉLIQUE
AUBRY ERIC
AUBRY MORGANE
AUBRY SIMONE
BENABOU LEA
BONIN MICHÈLE
BROCHARD LUCILE
BUSSEAU SANDRA
CARLIER SANDRINE
CHARDON CLÉMENT
CISSE CHEIKH
DE CATHELINÉAU BRIGITTE
DIENG MADIOR
DIENG NABOU
DOUCET CLAUDINE
DUCASSE-SALMON JULIE

SOW FATOU
GAUCHER CHRISTIANE
GAUDET KATIA
GRAND JOFFREY
GRAND YVELINE
JOULIN CHARLÈNE
LEGER SOPHIE
LOTY SOLÈNE
MENEZ PHILIPPE
MONTIER JUSTINE
MOURES
FLORENT ET VIRGINIE
SALMON FABIENNE
SOW PAULINE
ZAMBETTI LAETITIA

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre,
ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits
pour tous pays.*

ISBN 9791042533335
Dépôt légal : juillet 2026

Chapitre 1 – Ravenshore

Ravenshore n'est pas une ville qu'on traverse par hasard. C'est une petite ville américaine entourée de collines basses et de routes secondaires. Un centre-ville qui tient en quelques rues principales. Des maisons en bois peint, des porches avec des balançoires, des drapeaux accrochés aux façades l'été.

Au cœur de la ville, il y a la place. Un kiosque blanc au centre, avec des marches en bois un peu usées. L'église juste en face, clocher pointu, peinture immaculée, cloches qui sonnent chaque dimanche à dix heures. Une boulangerie familiale. Une librairie ancienne qui sent le papier et la poussière. Un *diner* ouvert tard le soir où tout le monde finit par passer.

Ravenshore est le genre d'endroit où tout le monde connaît le prénom de tout le monde. Et où rien ne reste vraiment secret.

C'est ici qu'on s'est rencontrés.

Le collège de Ravenshore est à dix minutes à pied du centre. Bâtiment en briques rouges, terrain de sport derrière, casiers métalliques qui claquent trop fort. C'est là que tout a commencé.

On avait quatorze ans.

Saly et Floriane se sont retrouvées côte à côte en cours d'histoire. Une place libre, un échange de stylos, un fou rire impossible à contenir. Rien d'extraordinaire. Mais assez pour créer un lien.

Spencer était différente. Toujours un peu à l'écart. Elle observait avant de parler. Elle ne cherchait pas à attirer l'attention. Un midi, à la cafétéria, elle s'est assise en face de nous. Personne ne lui a demandé pourquoi. Elle est restée.

Alec, lui, faisait déjà partie du décor de Ravenshore. Tout le monde connaissait son nom. Il parlait vite, plaisantait trop, mais derrière son assurance, il cherchait sa place. Une retenue partagée plus tard, il était intégré.

Ezra n'était pas du genre à s'imposer. Il restait en arrière, appareil photo parfois autour du cou, regard attentif. Il voyait des choses que les autres ignoraient. Il nous a rejoints après un projet de groupe. Il n'est jamais reparti.

Alisonne est arrivée l'année suivante. Sac pastel sur l'épaule, carnet toujours dans la main. Elle semblait douce, presque fragile, mais elle retenait chaque détail. Elle comprenait plus qu'elle ne le montrait.

Tomy gravitait autour de nous depuis longtemps. Même quartier. Même bus scolaire. Mais ce n'est qu'après une soirée d'été sur les marches du kiosque que tout a changé. Une confidence échangée sous les lumières de la place. Après ça, il était des nôtres.

Et nous sommes devenus sept.

On a grandi dans Ravenshore. Les après-midi au *diner* à partager des milk shakes. Les matchs de football du vendredi soir. Les bancs devant l'église où on restait assis des heures à parler de tout et de rien. Les secrets échangés derrière le kiosque, à l'abri des regards. On se connaissait par cœur. Les forces de chacun. Les faibles de chacun. Les silences surtout. Parce que dans une petite ville, on apprend vite que tout peut devenir une rumeur. Alors on s'est protégés. Quand l'un mentait, les autres confirmaient. Quand l'un tombait, les autres relevaient. Quand quelque chose devait rester caché, on l'enterrait ensemble.

Il y a eu une nuit.

Une nuit à Ravenshore dont on ne parle jamais clairement. On en plaisante parfois. On dit « tu te rappelles ? » sans finir la phrase. Mais nos regards changent quand le sujet approche trop près.

On a décidé que c'était du passé.

Que Ravenshore oublierait.

On avait tort.

Parce que Ravenshore ne fait qu'enregistrer.

Chaque geste.

Chaque erreur.

Chaque secret.

À dix-huit ans, on pensait être plus forts que la ville.

On pensait pouvoir partir quand on le voudrait.

Mais on revenait toujours sur la place, près du kiosque.

Toujours au même endroit.

Toujours ensemble.

On ne savait pas encore que ce qui nous liait à Ravenshore allait devenir plus lourd que des souvenirs.

On ne savait pas encore que quelqu'un, ici, savait déjà tout.

Et attendait.

Chapitre 2 – L'ombre de Ravenshore

L'été touchait à sa fin. Les collines étaient encore vertes, mais les soirées se faisaient plus fraîches. La place du kiosque restait notre point de rendez-vous. Toujours la même, toujours silencieuse quand on arrivait avant que le reste du monde ne s'éveille.

On se retrouvait là, souvent sans parler. Parfois, on se contentait de regarder les maisons en bois, les drapeaux qui se balançaient doucement dans le vent, et le *diner* où la lumière restait allumée tard.

Mais quelque chose avait changé.

Saly a été la première à le remarquer. Un carnet ouvert sur le banc du kiosque, ses pages tournées, comme si quelqu'un avait cherché quelque chose. Elle l'a refermé rapidement, le cœur battant. « Ce n'est rien... sûrement le vent, » a-t-elle murmuré. Mais on savait toutes les deux que ce n'était pas le vent.

Floriane a trouvé un message griffonné sur le miroir du vestiaire de l'école : « Rappelez-vous. » Juste ça. Ni signature, ni indice. Mais assez pour que ses mains tremblent quand elle nous l'a montré.

Alec a commencé à avoir cette sensation étrange, comme si quelqu'un le suivait en silence sur le chemin du bus. Pas de silhouette, pas de bruit. Juste ce sentiment. Ce frisson dans la nuque qu'on ne peut ignorer.

Ezra, lui, a pris des centaines de photos ce jour-là. Et quand il les a regardées, il a vu quelque chose que ses yeux n'avaient pas remarqué : une silhouette floue, derrière nous, dans chaque cliché, toujours au même endroit, toujours immobile.

On s'est assis tous les sept autour du kiosque ce soir-là. La lumière des lampadaires dessinait nos ombres sur le sol. On ne parlait pas. Les regards se croisaient, hésitants, comme si chacun attendait que quelqu'un rompe le

silence. Puis Alisonne a parlé, la voix basse : « Vous vous souvenez... de cette nuit ? »

Un frisson a traversé tout le groupe. On n'avait jamais vraiment parlé de cette nuit. Pas en détail. Juste des éclats, des souvenirs flous. Et pourtant, le simple fait de la mentionner a fait que nos regards se sont tournés vers elle. Personne n'a répondu. Personne n'avait le courage. Tomy, lui, a ri nerveusement. « C'est juste une vieille histoire, non ? On est plus les gamins qu'on était. »

Mais même lui ne croyait pas ses mots.

Ce soir-là, le *diner* fermait plus tôt que d'habitude. Quand nous sommes passés devant, nous avons remarqué quelque chose d'étrange : sur la porte vitrée, écrit à la craie blanche, comme si quelqu'un avait passé des heures à attendre que nous arrivions :

« Ravenshore n'oublie jamais. »

Aucun doute possible. Pas une blague. Pas un hasard.

Et pour la première fois depuis longtemps, nous avons compris que la ville elle-même n'était pas seulement un décor. Que tout ce qui avait été enfoui, tous nos secrets, toutes nos confidences, étaient observés.

Quelqu'un savait tout.

Et attendait.

Le vent soufflait sur la place. Le kiosque grinçait doucement. Nous sommes restés là, immobiles, ensemble. Mais ce soir, être ensemble ne suffisait plus pour nous protéger.

Ravenshore avait commencé à reprendre ce qui lui appartenait.

Chapitre 3 – La nuit qui ne meurt jamais

La rumeur courait dans nos têtes bien avant qu'elle n'existe à voix haute. La nuit de Ravenshore. Celle dont on ne parle jamais. Celle que chacun de nous a enfouie, comme une pierre sous le sable. Mais certaines pierres finissent toujours par remonter à la surface.

Ce soir-là, nous étions tous au kiosque. L'air était lourd, presque électrique. La lumière des lampadaires découpait nos silhouettes, et nos ombres semblaient danser sur le sol, plus longues que d'habitude.

Saly a pris la parole la première. La voix tremblante : « Je crois... je crois qu'on devrait en parler. Peut-être pas tout de suite. Mais... »

Elle s'est arrêtée, incapable de finir. Tout le monde savait ce qu'elle voulait dire. Floriane a regardé le sol.

« Et si on ne voulait pas se souvenir ? Et si certaines choses étaient mieux enterrées ? »

Alec a secoué la tête. « On ne peut pas ignorer ce qui nous regarde déjà. On est suivis, je le sens. »

Ezra a montré les photos qu'il avait prises la semaine dernière. Sur toutes, il y avait cette silhouette floue, immobile, toujours là. Mais ce soir, il y avait quelque chose de nouveau : la silhouette semblait se rapprocher, plus nette, comme si elle voulait que nous la voyions.

Alisonne a ouvert son carnet. Les pages étaient remplies de détails qu'elle seule pouvait remarquer, des choses que personne d'autre ne voyait ou ne se

souvenait. Et là, entre deux phrases anodines, un mot répété, plusieurs fois : « Rappelez-vous. »

Tomy a froncé les sourcils. « Rappelez-vous quoi ? C'est juste un mot. Peut-être un jeu. Ou un fou. Ou... »

Sa voix s'est perdue dans le vent. Mais nous savions tous. Nous savions de quelle nuit il s'agissait. Et nous savions que quelqu'un – ou quelque chose – voulait que nous la revivions. Le souvenir est venu en fragments.

Un été, le soir tombé, la place vide, la lumière orange des lampadaires. Le kiosque. Nous étions jeunes, insoucians, riant trop fort. Puis... la peur. Un cri que nous avons cru imaginaire. Des ombres entre les arbres. Un secret que nous avons enfoui, pas dans le sol, mais entre nous. Nous avons pensé que personne ne se souviendrait. Que Ravenshore oublierait. Mais Ravenshore n'oublie jamais.

Le vent s'est levé, plus fort cette fois. Une feuille de papier a volé jusqu'à nous, tombant à nos pieds. Alisonne l'a ramassée. Sur elle, écrit à la main, un seul mot : « Hier. »

Personne n'a parlé. Nous n'avons même pas respiré. Nous savions ce que cela voulait dire.

Quelque chose – quelqu'un – était en train de rallumer cette nuit. Et nous étions obligés d'y faire face.

Nous nous sommes dispersés ce soir-là, chacun retournant chez soi avec une sensation étrange : celle de ne plus être seuls. Même nos maisons semblaient nous observer. Même nos souvenirs n'étaient plus à nous seuls.

Et dans l'ombre de Ravenshore, la nuit que nous pensions enterrée... commençait à se lever.

Chapitre 4 – La silhouette dans l'ombre

Les jours suivants ont été différents. Ravenshore semblait identique, mais quelque chose de malsain avait pénétré la ville. Même le *diner*, avec ses néons chaleureux et ses milk shakes sucrés, n'offrait plus de réconfort. Chaque coin, chaque ruelle, chaque maison semblait avoir des yeux.

Saly a été la première à recevoir un message. Pas un texto, pas un mail. Un simple post-it glissé sous la porte de sa chambre. Écriture fine, presque enfantine, mais parfaitement lisible : « Tu te souviens de ce que tu as laissé là-bas ? »

Elle a brûlé le papier immédiatement, mais la peur est restée, logée au creux de son estomac.

Floriane, elle, a trouvé une photo sur son bureau, imprimée, datant d'un projet d'école. Rien d'inhabituel... sauf que quelqu'un avait encerclé une partie du cliché avec un cercle rouge. Et à l'intérieur, nous sept, debout devant le kiosque, ce soir-là.

Alec a entendu des pas derrière lui dans le couloir du lycée. Rien que le silence du bâtiment vide, mais le rythme était régulier, presque humain. Il s'est retourné. Personne. Mais le souffle froid dans sa nuque n'était pas imaginaire.

Ezra a développé une photo prise dans le parc. Une silhouette, immobile, comme un fantôme entre les arbres. Il a recadré, zoomé... et a reconnu la forme. La même que celle apparue sur toutes ses photos précédentes. Cette

fois, elle tenait quelque chose dans la main : un objet brillant, qu'il n'a pas pu identifier.

Alisonne a commencé à noter chaque détail dans son carnet. Ses pages étaient désormais couvertes de traits serrés, de mots répétés, de symboles presque hallucinés. Une obsession silencieuse. Comme si quelqu'un ou quelque chose l'obligeait à écrire.

Tomy, quant à lui, a reçu un appel. Une voix basse, déformée, qui prononçait seulement un mot : « Hier. »

Nous avons fini par nous retrouver tous au kiosque. La nuit était tombée, lourde et silencieuse.

Nos regards se croisaient, pleins de questions sans réponses. Chacun portait sa peur comme une armure fragile.

Puis nous l'avons vue.

La silhouette.

Elle était là, immobile à l'orée du parc, à peine éclairée par la lumière des lampadaires. Nous savions que c'était elle. Toujours silencieuse. Toujours observatrice. Toujours exactement là où elle devait être.

Saly a murmuré : « C'est... c'est quelqu'un, non ? Pas... pas seulement un souvenir. »

Alec a serré les poings. « Alors... il sait tout. Chaque secret. Chaque mensonge. Chaque chose qu'on a enterrée. »

La silhouette n'a pas bougé. Et pourtant, nous avons senti sa présence se glisser dans nos esprits, comme si Ravenshore lui-même respirait avec elle.

Nous avons décidé de parler. De confronter. Mais aucun mot ne sortait. Même nos voix semblaient coincées, étouffées par la peur.

Ezra a levé sa caméra. « On doit savoir qui c'est. Qui nous regarde. »

La silhouette a fait un pas. Ou peut-être que c'était nous qui avons reculé. La lumière a capté un reflet métallique dans sa main. Un objet que nous aurions dû reconnaître, mais que nous ne pouvions identifier.

Puis, comme un souffle, elle a disparu. Et avec elle, l'air a semblé plus lourd, plus froid.

Ce soir-là, chacun de nous est rentré chez soi avec la même certitude : Ravenshore n'était plus seulement le lieu de nos souvenirs.

Ravenshore était devenu le terrain de jeu de quelqu'un d'autre.

Et cette fois, ce n'était pas un jeu auquel nous avions choisi de participer.

Chapitre 5 – Les premiers coups

Le lendemain matin, Ravenshore semblait normal. Trop normal. Le soleil brillait sur les maisons en bois, les drapeaux flottaient au vent, et le *diner* servait encore ses pancakes dorés. Mais nous savions tous que l'illusion de sécurité était terminée.

Saly a découvert sa fenêtre ouverte. Rien n'avait été volé, mais son carnet avait disparu. Chaque page de souvenirs, chaque mot qu'elle avait écrit depuis l'enfance, envolé. Une menace silencieuse : « Hier te rattrape. » Elle ne l'a pas dit à voix haute. Elle savait que même en parler risquait d'attirer l'attention.

Floriane a trouvé des griffures sur sa porte, des marques fraîches dans le bois. La peur ne venait pas seulement de ce que quelqu'un pouvait faire, mais

de ce que cette personne connaissait déjà. Chaque geste passé était connu. Chaque erreur visible.

Alec a reçu un colis sans expéditeur. À l'intérieur : une vieille photo de la fameuse nuit. Nous sept, le kiosque, les lampadaires orange, et un détail qu'on avait tous oublié – un objet métallique posé par terre. Ezra l'a reconnu immédiatement : c'était l'objet que la silhouette avait tenu la veille.

Ezra lui-même n'a plus pu se reposer. Sa caméra avait été volée. La dernière photo qu'il avait prise – la silhouette dans le parc – avait disparu. Et avec elle, le seul témoignage tangible qu'on avait de ce qui nous traquait.

Alisonne, enfermée dans sa chambre, écrivait frénétiquement. Les pages coulaient de mots que personne ne comprenait. Des phrases brisées, des noms, des lieux, des fragments de la fameuse nuit. Elle a levé les yeux et a murmuré : « Elle... elle sait tout. Elle sait ce qu'on a fait. »

Tomy, qui d'habitude plaisantait pour calmer les autres, n'a plus rien dit. Il a juste serré le poing et répété : « On ne peut pas attendre. Il faut agir. »

Nous nous sommes retrouvés au kiosque ce soir-là, décidés à confronter ce qui nous suivait. L'air était plus froid que d'habitude. Le silence pesait sur nous comme une couverture humide.

Puis elle est apparue. La silhouette. Toujours immobile au bord de la place, l'objet métallique dans la main. Mais cette fois, nous avons vu son visage, ou plutôt un masque de reflets sombres, impossible à identifier. Les yeux, noirs comme Ravenshore lui-même, nous fixaient.

Alec a pris la parole, la voix tremblante mais ferme : « Qui es-tu ? Que veux-tu ? »

La silhouette n'a pas répondu. Juste un geste, comme pour nous ordonner de nous rapprocher.

Et derrière ce geste, un souvenir est remonté, net, précis : la fameuse nuit, le kiosque, nous sept, et un accident que nous avions cru oublié. Une bagarre, une chute... un secret que nous pensions enseveli.

Saly a murmuré, presque pour elle-même : « C'est... cette nuit... c'est ça que tu veux ? »

La silhouette s'est avancée. Lentement. Et Ravenshore, pour la première fois, a semblé retenir son souffle.

Nous avons compris que nous n'avions plus le choix.

Les secrets de cette nuit allaient sortir. Et si nous ne faisons pas face ensemble, chacun serait seul face à Ravenshore... et à ce qui nous avait toujours observés.

Ce soir-là, pour la première fois depuis des années, nous avons senti que notre enfance était terminée.

Et que Ravenshore allait nous obliger à payer le prix de nos souvenirs.

Chapitre 6 – Les fragments du passé

La pluie tombait doucement sur Ravenshore, traçant des rivières argentées sur les trottoirs. Le vent agitant les branches et les feuilles, comme si la ville elle-même voulait nous avertir. Nous savions que la silhouette n'était pas seulement dehors. Elle était partout. Dans chaque coin, chaque souvenir, chaque regard.

Nous nous sommes retrouvés au *diner*, à l'abri du vent, mais pas de la peur. Chacun parlait à voix basse, comme si un mot trop fort pouvait faire apparaître l'ombre derrière nous.

Saly a commencé : « On doit... comprendre ce qu'elle veut. Pourquoi maintenant. Pourquoi nous. »

Floriane a hoché la tête, mais ses yeux restaient fixés sur la fenêtre. « Elle connaît la nuit. Elle connaît tout. Et... si on ne se souvenait pas correctement ? Si ce qu'on croit avoir enfoui... n'est pas ce qui s'est vraiment passé ? »

Ezra a sorti un carnet et une photo. La silhouette sur le parc, l'objet métallique dans la main. « On doit retracer cette nuit. Chaque détail. Peut-être qu'on retrouvera ce qu'on a oublié. »

Nous avons commencé à reconstruire les événements, fragment par fragment.

– La bagarre au kiosque, un soir d'été, où quelqu'un avait trébuché.

– Les rires étouffés, les disputes muettes, les secrets échangés sous les lampadaires orange.

– L'objet métallique, que personne n'avait jamais mentionné à voix haute. Un petit souvenir que nous pensions insignifiant.

Mais plus nous en parlions, plus nous sentions que la silhouette était là. Toujours à l'orée de nos souvenirs, prête à surgir à chaque détail oublié.

Tomy a proposé : « On doit retourner là-bas. Là où tout a commencé. Kiosque. Place. On doit affronter ce qui nous hante. »

Alisonne a hésité, les mains tremblantes sur son carnet : « Et si... et si c'est pire que ce qu'on croit ? Si quelqu'un... ou quelque chose... nous attendait ? »

Alec a serré les dents : « On n'a pas le choix. Si on attend, elle gagne. Si on affronte, au moins, on le fait ensemble. »

Nous avons marché jusqu'au kiosque, la pluie s'intensifiant, martelant nos épaules. Les lampadaires tremblaient dans la brume. La place était vide. Trop vide.

Puis, un mouvement.

La silhouette. Encore là. Immobile, silencieuse, et cette fois... l'objet métallique brillait sous la pluie, comme une lueur de menace concentrée.

Ezra a levé sa caméra, mais cette fois, la silhouette s'est avancée vers nous. Et nous avons vu quelque chose d'inattendu : l'objet n'était pas seulement un métal froid. C'était la clé de ce que nous avions oublié, un morceau du puzzle que nous avions volontairement ignoré.

Saly a murmuré : « C'est notre nuit. Tout ce que nous avons enfoui... c'est là. »

Nous avons compris que cette nuit ne pouvait plus être ignorée. Que la silhouette ne cherchait pas seulement à nous effrayer. Elle voulait que nous voyions la vérité.

Et que nous décidions : fuir ou faire face.

Ravenshore ne nous laisserait plus jamais choisir.

Chapitre 7 – Le visage derrière l'ombre

La pluie avait cessé, mais Ravenshore semblait humide de souvenirs. La place, le kiosque, les lampadaires tremblaient dans le crépuscule comme s'ils

retenaient leur souffle. Nous étions tous là, sept âmes suspendues entre peur et détermination.

La silhouette ne bougeait pas. Elle nous observait, immobile, mais cette fois, nous avons vu plus que le masque sombre. Une étincelle de quelque chose de familier brillait dans ses yeux noirs. Une lueur que nous connaissions tous... sans pouvoir la nommer.

Ezra a chuchoté : « C'est... quelqu'un qu'on connaît. »

Saly a blêmi : « Non... ça ne peut pas être... »

Et pourtant, tout pointait dans la même direction : la silhouette n'était pas un étranger. C'était... un reflet de notre passé. Quelqu'un qui avait été là, ce soir-là, et que nous avions oublié. Ou que nous avions volontairement ignoré.

Alisonne a ouvert son carnet. Les pages tremblaient dans ses mains. Des mots griffonnés apparaissaient d'eux-mêmes, comme si quelqu'un écrivait avec elle : « Vous m'avez laissé là. Vous m'avez oublié. Vous pensiez que je ne me souviendrais pas. »

Tomy a reculé, le souffle coupé : « Ça... ça doit être... qui ? Qui est-ce ? »

Alec a serré les poings, la colère mêlée à la peur : « On doit le savoir. On ne peut plus reculer. »

Puis, comme une respiration retenue depuis des années, le souvenir est revenu.

Cette nuit d'été. Le kiosque vide, les lampadaires orange, et nous sept. Et quelqu'un – une huitième présence – qui était tombé ou avait été laissé derrière, un secret que nous avions enterré ensemble. Cette personne avait vu tout ce que nous pensions avoir caché. Et elle avait attendu.

La silhouette fit un pas vers nous, levant la main. L'objet métallique brillait dans le crépuscule. Et dans ce reflet, nous avons vu une partie de la vérité :

– Ce n'était pas qu'une simple menace.

– Ce n'était pas seulement Ravenshore.

– C'était un compte à régler, un souvenir qui refusait de rester enterré.

Saly a murmuré, presque en pleurant : « On... on l'a laissé là... on aurait dû... »

Ezra a chuchoté :

« Elle... il... ils... veulent qu'on fasse face. Pas fuir. »

Nous avons compris qu'il y avait un choix. Et que ce choix serait risqué :

1. Fuir, se protéger individuellement, mais laisser le secret intact – et permettre à la silhouette de rester libre, prête à revenir.

2. Faire face, affronter le passé, confronter la silhouette et enfin dévoiler ce qui s'était réellement passé cette nuit-là – au risque de découvrir que la vérité pourrait nous déchirer ou nous séparer.

La pluie commençait à revenir, froide et insistante. Nous étions tous trempés, mais nos cœurs brûlaient.

Alisonne a pris une profonde inspiration et a murmuré : « On est ensemble... ou rien. »

Et pour la première fois depuis des années, nous avons avancé vers le kiosque.

Vers la silhouette.

Vers notre passé.